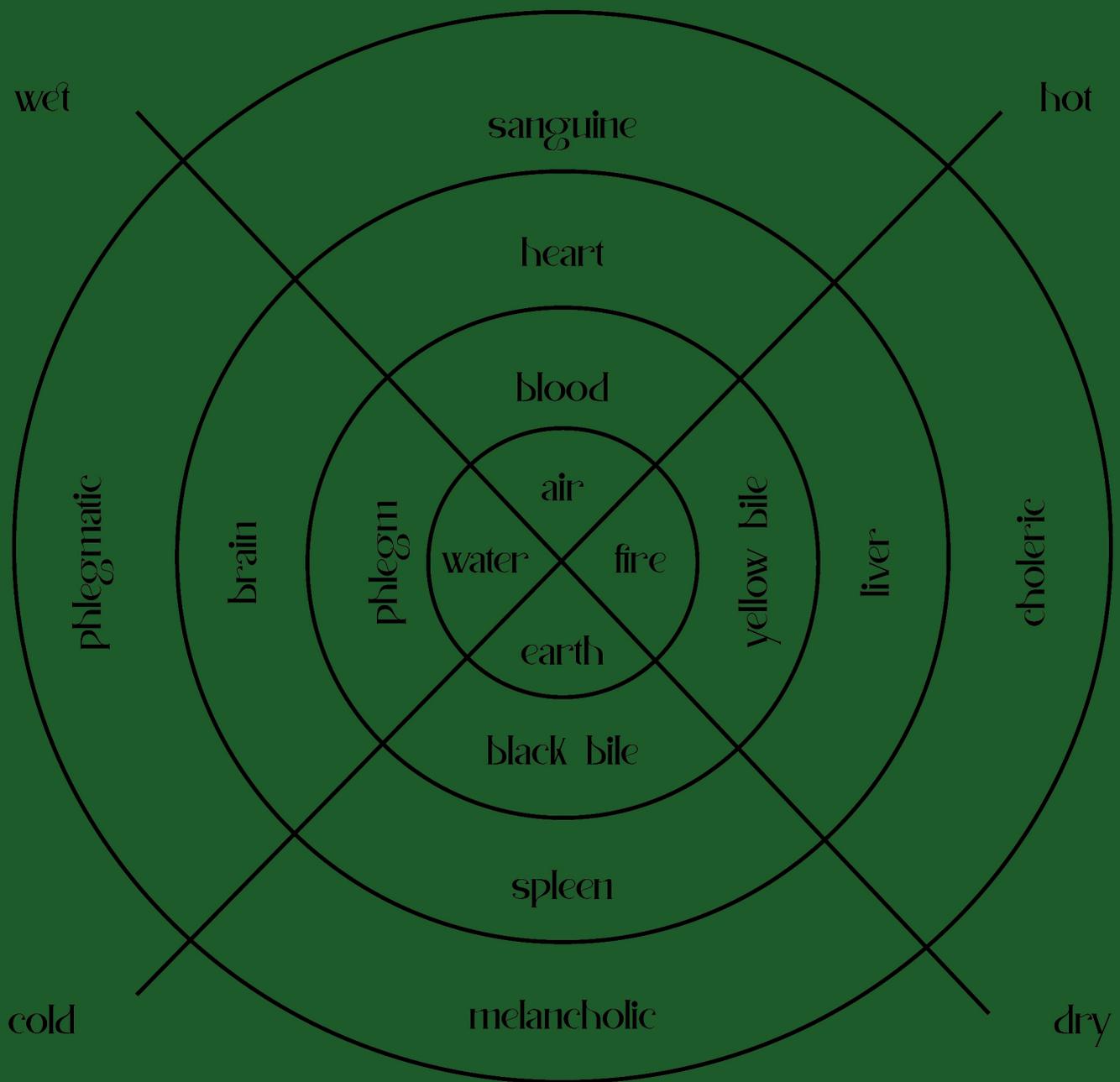


FrameWork 10/22

Mathilde Varanese on Patrick Howlett



fruit out of season



spleen/sprain

*Tennis makes my spleen swell and
clay courts sprained my optimism.*

J'essouffle mes jambes à collectionner ses rebonds. Il défile les services avec l'ardeur d'un lance-balle automatique défectueux. Derrière la ligne de fond, j'emporte les reliques de ses frappes.

Je cours au rythme des balles qui atteignent obstinément leur cible oblique. Tous ses mouvements tintent de l'inévitable rencontre entre la moquette bleue et le feutre vert. Ses chaussures blanches, immaculées, couinent sur la pelouse de caoutchouc. L'orchestration de sa musculature résonne de flûtes stridentes et de respirations haletantes. La diagonale de ses coups s'efforce de m'épuiser, mais j'embrasse sa musicalité.

Je lui imagine une enfance d'opulence, à l'ombre des ennuis comme des joies, qui traversent l'adolescence. J'énumère les innombrables matchs où le fragile équilibre familial repose sur le pointage final. Je connais ses étés sans aucune autre plage que celle délimitée par des corridors de chaux. Je sais que l'impératif de la performance forme sa résilience d'athlète et sa sensibilité d'amant.

Son polo rose me laisse exclusivement entrevoir ce qui se cache de l'autre côté du fer forgé. Mes seuls trophées demeureront ses balles perdues.







nervous juices



Fame and phlegm defy themselves.

Ses ligaments relâchés contestent le poids de la porte en verre. Après deux tentatives d'ouverture compromises par une poignée humide, il oblige sa main à enserrer le métal avec une conviction redoublée. Les vapeurs d'eucalyptus parviennent instantanément à ses narines et assaillent son système nerveux.

Il accorde quelques secondes à sa vision pour s'acclimater à l'air dense environnant. Le bleu opaque qui l'enrobe devient carrelage, puis se meut en assise de céramique vers laquelle il laisse ses pieds le mener. Ses pores obéissent à la chaleur des pierres et exsudent les tensions qu'elles contiennent.

À travers le nuage laiteux, il devine une silhouette informe dont les contours se dessinent selon les pulsations de la bruine. Il scrute silencieusement le vide souhaitant y croiser son propre reflet. Un souffle régulier trahit la présence d'un vieillard immobile et dissipe ses fantasmes d'anonymat. Même ici, il n'est jamais seul.

Dans une volonté vaine d'invisibilité, il recouvre sa tête de la serviette offerte par le personnel d'accueil. S'il ne voit plus la foule, peut-être finira-t-elle aussi par désapprendre son visage. La ratine reste un mince bouclier contre le regard assiégeant de son auditoire quotidien. Cette vérité indéniable imprègne son corps, tapisse les parois suintantes et substitue les effluves âcres de l'angoisse au parfum végétal soutenu.

Il s'empresse de fuir les lieux lorsque le vieillard rompt son sort d'inertie pour lui adresser une salutation superstitieuse. L'évidence heurte son enveloppe placide : peu importe l'issue de ce soir, il ne jouera plus.

